



**HAL**  
open science

**Cattaneo, Cristina, Naufragés sans visage. Donner un nom aux victimes de la Méditerranée, Paris: Éd. Albin Michel, 2019, 220 p.**

Ludovic Joxe

► **To cite this version:**

Ludovic Joxe. Cattaneo, Cristina, Naufragés sans visage. Donner un nom aux victimes de la Méditerranée, Paris: Éd. Albin Michel, 2019, 220 p.. Migrations Société, 2021, 186 (4), pp.135–139. 10.3917/migra.186.0135 . hal-04151117

**HAL Id: hal-04151117**

**<https://hal.science/hal-04151117>**

Submitted on 21 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CATTANEO, CRISTINA, *NAUFRAGÉS SANS VISAGE. DONNER UN NOM AUX VICTIMES DE LA MÉDITERRANÉE*, PARIS : ÉD. ALBIN MICHEL, 2019, 220 P.

[Ludovic Joxe](#)

Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations Internationales | « [Migrations Société](#) »

2021/4 N° 186 | pages 135 à 139

ISSN 0995-7367

DOI 10.3917/migra.186.0135

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2021-4-page-135.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations Internationales.

© Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations Internationales. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## NOTES DE LECTURE

---

**CATTANEO, Cristina, *Naufragés sans visage. Donner un nom aux victimes de la Méditerranée*, Paris : Éd. Albin Michel, 2019, 220 p.**

Traduction en français de *Naufraghi senza volto*<sup>1</sup>, paru en 2018 aux éditions Raffaello Cortina à Milan, l'ouvrage de Cristina Cattaneo nous plonge dans l'identification des migrants noyés en mer Méditerranée. L'auteure est médecin légiste, directrice du laboratoire d'anthropologie et d'odontologie forensique de l'Université de Milan (LABANOF)<sup>2</sup>, un établissement de recherche qui, selon ses propres termes, s'occupe de « restituer une histoire, une identité et même leur dignité à [des] restes humains, quel que soit l'état dans lequel ils se trouvent, quelle que soit l'époque à laquelle ils appartiennent » (p. 10). Cet ouvrage est composé de huit chapitres intitulés successivement *Octobre 2013*, *Désastres*, *Le défi de Lampedusa*, *Les premières identifications*, *Les treize de Catane*, *Melilli*, *Le Barcone* et *Dernier acte*. Il vise à raconter, sur fond de droits humains et de crise migratoire aux portes de l'Europe, dans quelle mesure cette restitution a été possible lors de plusieurs naufrages au large des côtes italiennes.

Dans le premier chapitre, l'auteure nous explique qu'en Italie, comme dans de nombreux pays, il manquait au niveau national un registre permettant de faire correspondre les caractéristiques des individus disparus avec celles des individus retrouvés morts sur le territoire (souvent conservés dans des dossiers judiciaires sans être mis en miroir de disparitions ayant eu lieu dans d'autres régions du pays). En 2007, à l'initiative du LABANOF, un débat parlementaire et un projet de loi ont donné lieu à la création du bureau du Commissaire extraordinaire pour les personnes disparues auprès du gouvernement italien (UCPS)<sup>3</sup> et d'une banque de données centrale.

Après un deuxième chapitre sur la technique de la médecine légale, Cristina Cattaneo nous emmène, dans les deux chapitres suivants, sur le terrain. Alors que l'Italie est en première ligne de la crise migratoire depuis le début des années 2000, un naufrage important a lieu en 2013 au large de l'île de Lampedusa. 366 corps d'Erythréens sont repêchés. Les membres du LABANOF réussissent à convaincre progressivement l'UCPS d'intégrer au registre national les morts retrouvés lors de ce naufrage, et de lancer un appel international *via* le Comité international

- 
1. Ce titre correspond à une traduction littérale du titre original : *Naufraghi senza Volto. Dare un nome alle vittime del Mediterraneo*.
  2. *Laboratorio di Antropologia e Odontologia Forense dell'Università degli Studi di Milano*.
  3. Sigle correspondant au titre officiel de ce Commissaire extraordinaire en italien : *Ufficio del Commissario Straordinario del Governo per le Persone Scomparse*.

de la Croix-Rouge (CICR) et d'autres relais pour que des familles qui pensent avoir perdu l'un des leurs lors de la catastrophe se signalent. Le pari est réussi puisque 19 familles font le déplacement jusqu'à Rome depuis toute l'Europe pour vérifier si un de leurs proches a bien disparu lors du naufrage : des frères, des sœurs, des parents, des enfants, des amis. Plusieurs histoires personnelles donnent corps ou visage à ces migrants morts : un père vivant à Francfort en Allemagne dont le fils a embarqué de Libye le soir du drame (p. 72), une jeune fille qui avait été acceptée dans une université européenne mais qui ne voulait pas attendre l'aboutissement de ses démarches administratives pour venir étudier (p. 87), des oncles et des tantes en attente du certificat de décès de leur frère pour pouvoir adopter ses enfants en Europe (p. 89), etc.

À partir du cinquième chapitre et jusqu'à la fin de l'ouvrage, l'auteure nous raconte l'histoire d'une catastrophe, celle du *Barcone*, un petit chalutier de 22 mètres de long et 6 mètres de large qui chavire le 18 avril 2015, avec près de 1 000 personnes à bord. Cristina Cattaneo nous explique qu'une émotion s'empare de toute l'Italie, et que l'UCPS et le LABANOF sont mis à contribution, avec l'appui de militaires, de pompiers, de volontaires de la Croix-Rouge et d'étudiants pour tenter d'identifier les corps sur la base marine de Melilli, en Sicile. Si une centaine de corps ont été repêchés à la surface de l'eau au moment du drame, l'auteure nous fait entrer dans le détail du renflouement du *Barcone* depuis le fond des mers, un an après son naufrage. Elle nous explique alors la façon dont ont été extraits de l'épave les corps sans vie, parmi lesquels certains en bon état de conservation au fond de la cale, avec leurs vêtements, leurs cheveux, des objets dans les poches, quand d'autres s'étaient vus éparpillés et rongés par la mer et les poissons. Ainsi, les équipes médico-légales découvrent-elles un jeune Malien, d'environ 14 ans, qui avait conservé sur lui son bulletin scolaire, sésame qui, croyait-il peut-être, l'aiderait à s'intégrer en Europe (p. 149), ou encore « un jeune garçon originaire de Gambie [avec] dans son portefeuille [...] un passeport, une carte de bibliothèque, une carte d'étudiant, et un certificat de donneur de sang » (p. 189).

Au fil de son exposé, l'auteure soulève plusieurs questions. D'abord, reflet des inégalités internationales, la question de l'inégalité de prise en charge des victimes de catastrophes et la façon dont les morts ne se valent pas : « Imaginons un seul instant qu'un avion rempli d'Italiens s'écrase au large d'un autre continent, que les corps soient repêchés, enterrés, mais que personne ne s'occupe de les identifier. Nous ne l'accepterions pas » (p. 30). C'est ainsi la question de la responsabilité vis-à-vis de ces repêchés que l'auteure soulève en fil rouge, mais aussi celle de la coordination internationale nécessaire et en même temps

celle du manque de volonté ou d'intérêt politique. En premier lieu de la part de l'Europe : comment fermer d'un côté ses frontières et déployer de l'autre des moyens importants pour l'identification d'individus dont elle ne veut pas ? La directrice du LABANOF remarque ainsi que « le *Barcone* donnait à voir ce qui se passait tout près de cette Europe et de ces parlements qui prétendaient être les plus civiques, les plus démocratiques, les plus libéraux » (p. 194). En second lieu, de la part des pays d'origine de ces migrants, comme l'Érythrée, qui ne participent pas à l'identification pour plusieurs raisons : manque de moyens techniques et financiers, mais aussi sans doute pour des raisons politiques. Aller identifier des ressortissants de son pays reviendrait à reconnaître que certains d'entre eux le fuient et que celui-ci traverse une crise.

Par cet ouvrage, Cristina Cattaneo nous donne à voir des parcours individuels généralement invisibilisés par la masse. Les journaux télévisés traditionnels relaient en effet les migrations illégales principalement quand leur multiplication traduit à leurs yeux un phénomène plus global. Parfois, comme dans le cas du petit garçon Syrien de 3 ans, Aylan Kurdi, dont la photo du visage face contre terre sur une plage de Turquie a fait le tour du monde en 2015, une situation personnelle est mise en évidence et donne de l'humanité aux statistiques. L'auteure nous fait ainsi ressentir en filigrane le poids du déterminisme social, des relations internationales, des politiques migratoires, du Léviathan institutionnel européen, de l'histoire de la colonisation, face auquel les migrants essaient individuellement de s'échapper, mais qui en même temps les dépasse et les écrase.

La directrice du LABANOF soulève ensuite la question des moyens, notamment humains, nécessaires à la réalisation des autopsies. Reflet du manque de volonté politique européenne et italienne, mais aussi d'une opinion publique qui n'y voit pas toujours d'intérêt (p. 31, p. 111), l'auteure fait appel, dans le cas du naufrage survenu au large de Lampedusa en 2013, en plus de la mobilisation de l'UCPS, à des fondations, des associations, des ONG religieuses sensibles à sa cause pour financer l'identification des corps. Dans le cas du *Barcone*, la mobilisation est plus fluide car certains moyens militaires ont été déployés par le gouvernement, mais le LABANOF manque de ressources humaines.

L'auteure nous interroge enfin sur le rôle des universitaires dans la société civile. Cristina Cattaneo se sent investie d'un devoir, celui de « mettre la science au service d'une urgence humanitaire de haut intérêt médico-légal » (p. 155), et se trouve être l'un des moteurs principaux en Italie à l'origine de cette activité d'identification des migrants retrouvés morts en mer. Elle considère que « l'université,

c'est l'État, et que l'État doit aider l'État, [et] que le rôle de l'université est de trouver de nouvelles solutions à de nouveaux problèmes » (p. 58). Un certain nombre de ses collègues à l'extérieur du LABANOF ne l'entendent pas de cette oreille et refusent de participer au travail initié par Cristina Cattaneo, au prétexte que « faire travailler gratuitement des experts ou même des internes [serait] injuste et dégradant pour la profession » (p. 155).

Plusieurs remarques sur le fond et la forme de l'ouvrage peuvent être émises. D'abord, alors que l'on s'attend à voir l'exposé détaillé de plusieurs parcours de vie de migrants, cet ouvrage traite finalement davantage du quotidien du LABANOF et de la pratique, certes passionnante, de la médecine légale dans ce genre de catastrophes que du visage de ces naufragés. Quelques éléments biographiques de migrants sont donnés, mais l'on aurait pu imaginer qu'après l'identification de certains d'entre eux, l'auteure nous fournisse davantage d'explications pour mieux comprendre la présence des objets retrouvés sur leur corps ainsi que le récit de leur vie avant leur départ.

Ainsi, alors que l'auteure rapporte elle-même le fait que certains migrants viennent pour leurs études ou rejoindre leur famille, mais n'ont simplement pas les autorisations légales, Cristina Cattaneo verse parfois dans les stéréotypes et véhicule, par cet ouvrage, certains préjugés sur les raisons du départ des migrants. Le lecteur relèvera la mention, sans preuve, du « désespoir de ceux qui partent » (p. 186, p. 194), de ceux « qui fuient leur pays parce qu'ils risquent la prison et la torture, ou plus "banalement", à cause de la faim » (p. 187). Si cette situation est vraie pour certains d'entre eux, l'auteure ne s'appuie pas sur ses autopsies, qui révèlent justement à plusieurs reprises des parcours de vie individuels éloignés de la misère qu'elle suppose. Les études sur les migrations montrent d'ailleurs l'entrelacement des raisons qui poussent au départ de son pays, et le fait que ce sont souvent les individus les plus dotés en capital (social, économique ou culturel) qui trouvent les moyens de partir. L'auteure passe également sous silence le rôle joué par les médias, le cinéma ou les livres dans la création de l'image d'un eldorado européen pour laquelle certains individus, qui ne sont pas dans une situation immédiate de menace ou de violence, sont pourtant prêts à sacrifier leur vie d'avant.

L'auteure se montre également normative, et son positionnement mériterait d'être davantage précisé. Elle adopte une démarche à la fois scientifique dans sa pratique de la médecine légale et dans sa façon d'éviter de pointer du doigt d'éventuels responsables, mais elle est en même temps actrice de la société civile lorsqu'elle consacre l'essentiel de son dernier chapitre à ce qu'il conviendrait ou non de faire désor-

mais. Cristina Cattaneo juge par exemple que « [le *Barcone*] ne peut pas et ne doit pas être utilisé, dans l'agitation sociopolitique actuelle, pour ou contre l'accueil des migrants » (p. 197). Elle écrit également qu'« il ne saurait revenir à un seul "système" national, isolé, de suivre, même sporadiquement, certaines "règles" : il faut agir universellement, en commençant, pour ce qui concerne le bassin méditerranéen, par l'Europe, et en impliquant les gouvernements, les agences humanitaires et autres institutions, et en dégagant des financements appropriés et en convenant d'accords, certes complexes, mais pas impossibles à réaliser » (p. 210). La directrice du LABANOF fait ainsi montre d'une forme de naïveté puisque faire cela reviendrait pour les responsables européens actuels à reconnaître que des drames se jouent à leurs portes, à agir pour éviter qu'ils ne se reproduisent, et à aller donc, au moins en partie, à l'encontre des politiques migratoires actuellement en vigueur.

Finalement, Cristina Cattaneo nous relate de façon certes passionnante son travail, mais, étant donné son rôle, elle passe sous silence le contexte plus général des relations internationales et de la politique migratoire européenne. Le lecteur apprend par le menu le métier de la médecine légale et les techniques d'identification, mais, s'il espère trouver une réflexion, une re-contextualisation et une critique politique et sociale de la prise en charge européenne de la question migratoire, il sera déçu. Cet ouvrage s'avère donc fragile quand il s'agit de prendre un recul sociologique et politique, mais a le mérite de poser la question de l'identification des victimes de naufrages dans la Méditerranée, ignorée pendant des décennies, celle des responsabilités dans cette identification, celle des moyens à mettre en œuvre, et finalement celle de notre commune humanité face à la mort.

*Ludovic Joxe*<sup>4</sup>

---

4. Sociologue, chercheur associé au CEPED (Centre population et développement – UMR 196).